Portrait double

Atelier

J.-B. Némoz

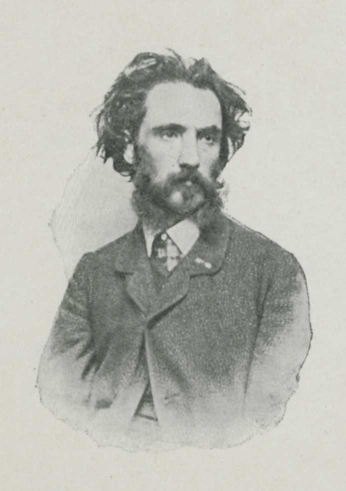
Réf.

1899

= Atelier J.-B. Némoz. – Paris, 28 mars 1899. =

f. 6

Notice pro Henri Bernard.



J.-B. NÉMOZ

CATALOGUE

des

TABLEAUX

ESQUISSES ET ÉTUDES

provenant de l'atelier de

J.-B. NÉMOZ

dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT — SALLE N° 6

Le Mardi 28 Mars 1899

A TROIS HEURES

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Lundi 27 Mars 1899, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2



Me Léon TUAL
COMMISSAIRE-PRISEUR
56, rue de la Victoire, 56

M. Henri HARO
PEINTRE-EXPERT
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

1899

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE

A PARIS, CHEZ :

Me Léon TUAL	M. Henri HARO
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
56, rue de la Victoire, 56	14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en plus du prix d'adjudication.

J.-B. NÉMOZ

Il y a toujours quelque mélancolie à voir réunies pour quelques heures, avant qu'elles se dispersent au hasard des enchères, les œuvres d'un artiste décédé. Quand on songe à la somme d'efforts que représentent ces toiles, à tout ce que le peintre a voulu y mettre et y a mis de lui-même, ces expositions posthumes éveillent dans tous les cas un sentiment de tristesse; mais ce sentiment est plus vif encore, lorsque l'artiste dont il s'agit a été toute sa vie un modeste, alors que, passionnément épris de son métier, il a travaillé surtout pour lui, pour sa satisfaction personnelle, pour les seules jouissances que donne l'art à ceux qui l'aiment véritablement.

C'est le cas de M. Némoz, dont le nom n'est guère connu du gros public, mais dont les œuvres ont été depuis de longues années, à chaque exposition, signalées par la critique à l'attention des connaisseurs, et qui était hors concours au Salon des Champs-Élysées depuis 1889. La biographie tient en deux lignes, car sa vie tout entière s'est passée dans son atelier, ou

il s'enfermait volontairement avec ses rêves et ses toiles, peu soucieux d'une notoriété que d'autres recherchent par des moyens qui lui répugnaient.

Il naquit à Thodure (Isère), en 1834. Il fut d'abord élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon, où il obtint les plus hautes récompenses, en particulier le Laurier d'or, puis vint à Paris en 1857 et entra aussitôt à l'École des Beaux-Arts, où il eut pour maîtres Picot et Cabanel. Il y resta jusqu'en 1863, concourut deux fois pour le prix de Rome, et il l'aurait certainement obtenu, si, à cette époque, la limite d'âge n'avait été fixée à vingt-cinq ans. Il visita d'ailleurs l'Italie quelques années plus tard et en rapporta un véritable culte pour Michel-Ange.

Depuis 1864 jusqu'en 1898 il n'a pas cessé d'exposer au Salon, où ses envois ont toujours été très remarqués, puisque, dès la première année, l'État lui achetait son tableau *Avant le Crime*, actuellement au musée de Beaune. En 1877 il obtenait une troisième médaille avec un *Thésée allant combattre le Minotaure*, et, l'année suivante, l'État lui achetait encore son *Paradis perdu* pour le musée de Vienne. Enfin, à l'Exposition de 1889, il obtenait une médaille de bronze avec sa belle toile *les Affligés*.

Entre ces différentes récompenses, et depuis, jusqu'à sa mort, M. Némoz n'a pas cessé de produire.

Il fit de nombreux portraits, entre autres ceux de Mme la marquise de Virieu, de M. et Mme de Boyveau (à Vienne), de MM. Berthin (à Beaurepaire d'Isère), de Mlle Gabrielle Berthin (à Lyon), de M. de Luzy-Dufeillant (Beaurepaire), de Mme Ph. (Paris,

1884), de Mme Némoz (1886), de Mme A. Thivin (Paris, 1895), etc. Voici, dans l'ordre chronologique, quelques-unes de ses principales autres œuvres : *Abandon* (1865), toile détruite pendant le siège de Paris ; *Pénélope* (1866), qui appartient à M. X., amateur, à Reims; *Rêverie*, à M. Berthin, à Lyon, et *Etoile filante*, à M. Brazon, à Paris (1867); *Pendant l'absence d'Ulysse*, à M. X., à Reims (1867); *Une vision de la Vierge*, tableau acquis par l'État (1870); *Préparatifs de guerre* (1874); *Libellule* (1875); *Tentation*, à M. Salomon, à Lyon (1876); *Dans le labyrinthe* (1887); *Sur la clairière* et *la Fortune* (1893); *Saint-Pierre et Saint-Paul*, dans l'église des Éparres (Isère) ; et tant d'autres, dont une grande partie, jalousement conservée par l'auteur, constitue l'exposition d'aujourd'hui.

Des genres très différents y sont représentés, et les œuvres sont assez nombreuses et assez importantes pour qu'on puisse se faire une idée exacte du talent de l'artiste.

Ce sont d'abord des paysages, tous paysages dauphinois : ces combes pierreuses de son pays, une mare aux eaux dormantes sous une voûte obscure de feuillage, un ruisseau de montagne courant sur un lit de cailloux, une fraîche et lumineuse vallée, au ciel clair, fermée par une chaîne de rochers bleus, pays d'enfance dont l'artiste a traduit les aspects avec amour. Mais M. Némoz est surtout un peintre de figures, un peintre de nu jusque dans ses paysages : en poète, dans une toile curieuse d'une inspiration toute romantique, il traduit la « chanson de la Cascade » en faisant apparaître derrière le rideau transparent de la chute d'eau

une femme nue, une lyre à la main, vision de rêve d'un charme étrange ; ou bien, dans la clairière verte d'un bois, il nous montre un jeune homme poursuivant une jeune fille échevelée, deux silhouettes tout antiques ; ou encore sur l'eau dormante d'une mare, il se plaît à évoquer la libellule, une femme nue aux ailes diaprées, merveilleusement éclairée par la lumière qui filtre à travers les branches.

Mais son domaine propre, c'est l'allégorie et la mythologie, qui lui fournissent le sujet d'études vigoureuses ou délicates du corps humain : *Nymphes couchées dans l'herbe*, *Penthée poursuivi par les Bacchantes*, tableautin d'une exquise coloration, *Au bord du gouffre*, *Sapho se précipitant dans les flots*, *les Euménides*. Dans cet ordre de sujets, il semble que la légende de Thésée et d'Ariane lui ait plu particulièrement, car, dans plusieurs de ses toiles, il revient à l'antique histoire du labyrinthe, dont l'horreur saisissante et grandiose l'obsédait. Une idée encore qui lui est chère, et qu'il a, à plusieurs reprises, essayé de traduire, c'est la résistance de la Sagesse aux tentations de l'Amour. Il y est arrivé, après plusieurs essais, dans une toile importante, l'*Amour chassé*, dont Henry Houssaye a fait dans l'*Artiste*, en 1868, une étude aussi détaillée que flatteuse.

L'histoire aussi devait tenter M. Némoz, très curieux de ces reconstitutions archéologiques : il s'y essaya heureusement avec un *Coriolan supplié par Véturie*, un *Hector reprochant à Pâris sa lâcheté*, un *Néron faisant admirer à ses courtisans le corps d'Agrippine assassinée*.

Reste enfin toute une série d'œuvres bibliques ou religieuses, un *Paradis perdu*, d'une impression saisissante, les *Affligés*, le *Déluge*, œuvres vigoureuses, dont le seul défaut est peut-être d'être présentées dans des dimensions trop restreintes : de pareils sujets faisant éclater un cadre trop étroit, et une douloureuse *Vision de la Vierge*, voyant d'avance dans un rêve sinistre la croix où son fils sera un jour attaché.

Tout cela constitue un ensemble vraiment intéressant et — c'est un éloge plus gros qu'il ne paraît d'abord — peu banal. C'est en effet un caractère très sensible du talent de M. Némoz, que chacune de ses toiles exprime une idée; il ne peint pas seulement pour peindre, mais pour dire quelque chose, et quelque chose qui vaut la peine d'être dit. Quant à l'exécution, elle est d'un artiste qui avait longuement appris et qui savait son métier. Le dessin est chez lui d'une rigueur et d'une solidité que beaucoup de peintres modernes feraient bien d'imiter ; on peut s'en convaincre aisément par les dessins nombreux qu'il a laissés, ainsi que par la hardiesse des attitudes, des raccourcis puissants qui sont presque des tours de force, au point de vue de l'exécution. Peut-être même a-t-il quelquefois exagéré jusqu'à la dureté. Quant à la couleur, elle est chez lui toujours subordonnée au sujet : certaines de ses toiles sont d'une exquise fraîcheur, d'autres sont dans une note volontairement sombre, avec de puissants effets de lumière, d'une rare vigueur. On sent bien chez lui l'influence des deux maîtres qui dirigèrent ses études ; on sent surtout celle

d'un peintre qu'il aimait passionnément et avec lequel il a de nombreux points de comparaison, Prud'hon. On peut plus mal choisir ses modèles.

Henri BERNARD.





TABLEAUX

ÉTUDES — ESQUISSES



1 — Environs de Saint-Marcellin.

Une jeune femme tenant un livre suit le sentier qui borde le ruisseau dont les eaux calmes coulent au fond d'une petite vallée entourée d'arbres.

T. — H., 0^m,41. L., 0^m,27.

2 — Crépuscule.

Ruisseau formant une mare au premier plan au pied de quelques arbres. Fond boisé dominé par des montagnes. Deux personnages se poursuivent à travers les arbres.

T. — H., 0^m,40. L., 0^m,33.

3 — Libellule.

Grande mare dans une clairière au premier plan. Fond d'arbres et de collines. Ciel orageux. Une femme ailée vole au-dessus de la mare.

T. — H., 0^m,33. L., 0^m,45.

4 — Printemps.

Sentier dans un bosquet. Deux petits personnages dans le fond. Collines derrière.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,19.

5 — Effet de soir.

Clairière avec un personnage. Colline boisée dans le fond.

T. — H., 0^m,32. L., 0^m,24.

6 — Pâturage.

Bosquet; deux vaches paissent au milieu, deux personnages sont couchés au bord d'un ruisseau au premier plan; maison ensoleillée dans le fond.

T. — H., 0^m,33. L., 0^m,24.

7 — Le Torrent.

Ravin avec des pierres au premier plan, fond boisé; deux petits personnages, dans un sentier, cueillent des fleurs.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

8 — Le Torrent.

Pendant au précédent.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

9 — Sur le sentier.

Sur le sentier fleuri de la vie deux jeunes gens s'avancent côte à côte guidés par l'Amour et la Poésie. A l'horizon, la silhouette d'une ville se détache sur le ciel d'un radieux matin.

T. — H., 1^m,00. L., 0^m,82.

10 — Vertige.

« Cet amant que le peintre nous montre au bord du gouffre, enlaçant dans ses bras celle qui l'y entraîne, captif de ses beaux bras chargés d'anneaux d'or, c'est celui qui a souffert toutes nos tortures. Elle, on dirait que l'abîme la tente, que la Mort la charme de sa mystérieuse chanson, que des voix lointaines l'appellent dans ses profondeurs farouches. Une de ses jambes s'enlace cependant autour de celle de son inutile sauveur; mais son pied glissera sur l'écaille humide du serpent qui se tord sous son talon, prêt à le mordre. Et derrière cette scène tragique, c'est la grande indifférence du ciel où monte, encore enveloppé de vapeurs, un radieux croissant de lune. »

(Armand SILVESTRE. *Le Nu au Salon, 1892.*)

B. — H., $0^{m},46$. L., $0^{m},27$.

11 — Au bord du gouffre.

« Tous les deux comment sont-ils venus là, comme deux alcyons qu'un même souffle de tempête abat sur un roc autour duquel mugit la mer? Quelle fatalité, leur brisant l'aile sans doute, l'aile qui emporte les âmes vers les délices infinis, les a jetés sur cette pierre aride dont la langue écumante du gouffre vient lécher les blessures et les déchirements? Pas une fleur sur ce lit effroyable où les tord une passion sans merci. L'éternel tentateur est là qui, des mêmes anneaux mortels, va les envelopper l'un et l'autre, livrant leurs chairs au même supplice, et c'est dans l'enlacement d'un serpent mystérieux qu'ils vont choir ensemble, inertes, d'un seul bloc, dans l'abîme dont on lit déjà l'horreur dans leurs yeux. Un souffle du Dante et de son *Enfer* semble avoir passé dans cette composition étrange et d'une impression mystérieuse. »

(Armand SILVESTRE. *Le Nu au Salon, 1890.*)

T. — H., $1^{m},71$. L., $0^{m},83$.

12 — Au bord du gouffre.

Esquisse poussée.

T. — H., 0^{m},41. L., 0^{m},25.

13 — Mélancolie.

Femme drapée assise et accoudée sur des ruines. Derrière elle la mer, bordée des restes d'une ville antique.

B. — H., 0^{m},27. L., 0^{m},22.

14 — Avant le crime.

Un homme à la figure bestiale est assis sur un rocher. Il écoute les conseils du mauvais génie, pendant que le bon génie fuit vers le ciel en joignant les mains.

Esquisse du tableau du musée de Beaune.

B. — H., 0^{m},33. L., 0^{m},24.

15 — Après le crime.

Au premier plan, un homme accroupi se lave les mains et fait un mouvement de terreur en apercevant derrière lui le fantôme de ses victimes : une femme portant un enfant.

T. — H., 0^{m},33. L., 0^{m},24.

16 — La dernière toilette (1894).

Sur un lit assez riche est étendu le corps d'une femme jeune et belle. Une vieille servante procède à sa dernière toilette. Dans le fond, à travers une porte entr'ouverte, on aperçoit la silhouette d'un homme qui pleure, la tête dans ses mains.

T. — H., 0^{m},51. L., 0^{m},72.

17 — Libellule.

Une femme ailée vole au-dessus d'une mare couverte de nénuphars. Derrière, un enfant, qui a voulu lui courir après, est tombé à l'eau et tend les bras vers elle.

T. — H., 0^m,41. L., 0^m,19.

18 — Baigneuse.

B. — H., 0^m,11. L., 0^m,07.

19 — Marée montante.

T. — H., 0^m,17. L., 0^m,10.

20 — Narcisse.

B. — H., 0^m,08. L., 0^m,15.

21 — Le Désespoir.

B. — H., 0^m,13. L., 0^m,08.

22 — Sur la Clairière.

Esquisse poussée du tableau grandeur nature qui a été exposé au Salon de 1893.

T. — H., 0^m,12. L., 0^m,24.

23 — Le Repos.

T. — H., 0^m,12. L., 0^m,24.

24 — L'Écho.

B. — H., 0^m,16. L., 0^m,11.

25 — Baigneuse.

B. — H., 0^m,12. L., 0^m,08.

26 — Étude.

B. — H., 0^m,13. L., 0^m,08.

27 — Tête d'expression.

T. — H., 0^m,47. L., 0^m,38.

28 — Salmacis.

« Salmacis », étendue dans le galbe gracieux d'une volupté nonchalante, cache une partie de sa lascive figure dans l'ombre, sous son bras gauche ployé en arc, et dont la main dispose sur son front les fleurs de sa couronne.

T. — H., 0^m,76. L., 1^m,82.

29 — Vénus et l'Amour.

L'Amour aiguise ses flèches, pendant que Vénus, appuyée contre une colonne, les essaye en souriant.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

30 — Vénus envoyant l'Amour combattre la Sagesse.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

31 — Mal accueilli.

Minerve, déesse de la Sagesse, debout au milieu des accessoires de son ouvrage, brise les flèches de l'Amour, qu'elle a enfermé dans la cage de son hibou. Au fond, ciel bleu et murailles ensoleillées du palais.

T. — H., 1^m,00. L., 0^m,82.

32 — L'Amour fouetté.

L'Amour étant venu attaquer la Sagesse, celle-ci le fouette avec ses propres flèches.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

33 — L'Amour chassé.

Minerve, dérangée de son ouvrage par l'Amour, le chasse et rejette à celui-ci, qui s'envole, les débris de ses flèches brisées. Ciel bleu et portique ensoleillé du palais entourant une cour plantée de lauriers.

T. — H., 1m,00. L., 0m,82.

34 — Penthée poursuivi par les Bacchantes.

Bacchus ayant été insulté par Penthée, roi de Thèbes, lança à sa poursuite les Bacchantes qui le mirent en pièces.

B. — H., 0m,32. L., 0m,21.

35 — Les Euménides.

Les Furies portant le spectre de Clytemnestre poursuivent Oreste et le flagellent avec leurs serpents.

T. — H., 0m,33. L., 0m,25.

36 — Sapho.

B. — H., 0m,19. L., 0m,11.

37 — Sapho.

Sapho se précipite du haut d'un rocher dans la mer.

T. — H., 0m,41. L., 0m,27.

38 — Apollon et Daphné.

La nymphe Daphné, fuyant les poursuites d'Apollon, est changée en laurier au moment où celui-ci allait la saisir.

T. — H., 0m,42. L., 0m,27.

39 — Thésée allant combattre le Minotaure.

Thésée, le glaive à la main, entre dans le labyrinthe et reçoit d'Ariane le fil qui doit guider son retour.

T. — H., 2m,45. L., 1m,72.

40 — Thésée chez le Minotaure.

Au milieu d'une salle soutenue par des colonnes cannelées, le Minotaure se penche sur le cadavre d'une femme dont le sang coule d'une blessure profonde. Thésée, armé d'un glaive vengeur, accourt à travers les piliers du monument.

T. — H., 0m,33. L., 0m,41.

41 — Ariane.

Vêtue d'une tunique antique de couleur blanche, laissant nus ses deux bras, elle penche et avance la tête avec une expression d'inquiétude, tandis que sa main tient le fil conducteur de Thésée.

T. — H., 1m,84. L., 0m,83.

42 — Ariane.

Esquisse poussée.

B. — H., 0m,19. L., 0m,11.

43 — Reproches à Pâris.

Hector reproche à Pâris de rester avec Hélène et les femmes, au lieu d'aller défendre la ville.

T. — H., 0m,41. L., 0m,33.

44 — Pénélope.

Appuyée contre le socle de la statue de Minerve et le visage tourné vers la mer, elle attend le retour d'Ulysse.

T. — H., 0m,41. L., 0m,27.

45 — Circé.

Debout sur les marches de son palais, Circé change en pourceaux les compagnons d'Ulysse.

T. — H., 0^m,47. L., 0^m,33.

46 — Coriolan et sa mère Véturie.

Sur le point d'attaquer Rome, Coriolan, que n'ont pu fléchir les prières de sa femme et de ses enfants, cède aux larmes de sa mère.

Esquisse finie et modifiée du concours de Rome.

B. — H., 0^m,24. L., 0^m,33.

47 — Néron faisant admirer à ses courtisans le corps d'Agrippine.

T. — H., 0^m,41. L., 0^m,32.

48 — Paradis perdu.

Adam et Eve, vigoureusement éclairés, sont assis l'un contre l'autre au milieu de rochers sombres et désolés.

Esquisse poussée et modifiée du tableau qui est au Musée de Vienne.

T. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

49 — Mort d'Abel.

Défilé de rochers abrupts éclairés d'un côté par les rayons du soleil couchant. Le corps d'Abel est au premier plan. Caïn fuit dans le fond.

B. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

50 — Mort d'Abel.

Dans un paysage sombre et désolé, Adam et Ève retrouvent le corps inanimé de ce fils et regardent avec terreur les effets inconnus par eux de la mort.

T. — H., 0^m,32. L., 0^m,41.

51 — Les Affligés.

Adam emporte Abel sur son épaule. Ève suit en pleurant, la tête appuyée contre celle de son fils dont elle tient la main. Effet très puissant.

Esquisse poussée.

T. — H., 0m,33. L., 0m,25.

52 — Scène du déluge.

Toute une famille sur un rocher au milieu des eaux se cramponne après le père qui cherche à sauver encore un des siens.

T. — H., 0m,33. L., 0m,41.

53 — Jésus ressuscitant la fille de Zaïre.

T. — H., 0m,27. L., 0m,41.

54 — Vision de la Vierge.

La Vierge, tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, fait un mouvement de frayeur en voyant derrière elle le Calvaire et des soldats achevant son Fils crucifié.

T. — H., 0m,26. L., 0m,17.

55 — Vision de la Vierge.

Même sujet modifié.

T. — H., 0m,33. L., 0m,24.

56 — Assomption (projet).

La Vierge, portée sur un nuage par des anges, monte au milieu d'un ciel étoilé. Harmonie en bleu.

B. — H., 0m,22. L., 0m,17.

57 — Madeleine.

Madeleine, à genoux à l'entrée, d'une grotte tient une croix dans ses mains et prie, les yeux levés vers le ciel.

B. — H., 0^m,34. L., 0^m,24.

58 — Saint André (Esquisse).

T. — H., 0^m,41. L., 0^m,33.

59 — Sous ce numéro seront vendus les études, esquisses et dessins non catalogués.

PARIS
LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES
7, rue Saint-Benoit.